

Coco Chanel, agent du Reich

Par Aude Lancelin

Publié le 02/10/2012 à 16:00

Paru l'an dernier aux Etats-Unis, «Dans le lit de l'ennemi», livre de révélations sur les années d'Occupation de la couturière, a fait l'effet d'une bombe. Le 4 octobre, cette biographie signée Hal Vaughan arrivera en France. Extraits exclusifs.

On en savait déjà beaucoup sur la collaboration de Coco Chanel, son antisémitisme invétéré et sa tentative infructueuse d'évincer les frères Wertheimer du capital de sa maison. Paru fin 2011 aux Etats-Unis, **le livre d'Hal Vaughan**, ancien grand reporter et vétéran de la Seconde Guerre mondiale, apporte pourtant les preuves qui manquaient encore au dossier – l'Américain ayant eu accès à des archives nazies récemment ouvertes au public. «C'est un vrai scoop, des pièces jamais produites», affirme **Edmonde-Charles Roux**, auteur de la biographie de référence sur Gabrielle Chanel, *l'Irrégulière* (Grasset, 1974).

Bien davantage qu'une «*collaboratrice horizontale*», amoureuse d'un agent allemand, comme certains veulent encore le penser avec indulgence, le livre met en scène une lionne irrémédiablement blessée par la vie, mais aussi extraordinairement dure, prête à tout pour sauver sa fortune et ses proches, y compris au pire : festoyer à Paris avec des délateurs de juifs, utiliser les lois d'aryanisation contre ses rivaux en affaires, ou se rendre à Berlin en 1943 pour soudoyer un proche d'Himmler.

Proallemande à la manière d'Hélène, la femme de Paul Morand, un des intimes de la couturière ? Pas exactement. Plutôt pro-Chanel, envers et contre le sort du monde entier. Ainsi que la

créatrice de génie l'affirma un jour à l'écrivain dans une confidence extraordinaire aux échos presque sadiens, mêlant inextricablement les diktats de la mode à ceux de l'idéologie totalitaire : «*Je veux être de ce qui va arriver. J'irai pour cela où il faudra. Je suis prête à crever sous moi des sociétés entières comme on crève un cheval*».

Reste à savoir le sort que cette biographie captivante, écrite sans excès d'acrimonie et encensée jusque dans l'exigeante *New York Times Books Review*, connaîtra en France, où l'on n'aime pas voir écorner les mythes quand ils sont aussi lucratifs. Les éditions Albin Michel s'attendent à un silence presque complet de la presse nationale sur le sujet.

EXTRAITS:

Chanel – jadis orpheline sans le sou, puis maîtresse d'un homme fortuné, devenue la grande dame de la mode – a gagné une fortune en libérant le corps des femmes pendant la guerre de 1914-1918. Maintenant, dans les premiers jours de ce conflit [en 1940], elle considère que la guerre est une affaire d'hommes. Mais elle lui offre également l'occasion de punir ses employées pour avoir osé faire grève, trois ans auparavant. Elle licencie près de 3 000 ouvrières : les couturières qui taillent les robes, les petites mains qui cousent chacun de ses modèles et les vendeuses qui s'occupent des boutiques. Ainsi se venge-t-elle de ces femmes déterminées qui, en 1936, avaient exigé de meilleurs salaires, des journées de travail plus courtes, et l'avaient chassée de ses ateliers et de ses boutiques. C'est une revanche contre les grèves massives provoquées, d'après elle, par le gouvernement *SFIO* de *Léon Blum*, soutenu, au début, par les communistes. [...] Pour Chanel, Blum et ceux qu'elle appelle «*les politiciens juifs de gauche*» sont des bolcheviks qui menacent l'Europe. Les convictions extrémistes de la styliste ont été affûtées au cours des années par ses amants – les hommes qui l'ont arrachée à la pauvreté et l'ont aidée à lancer sa carrière.

En outre, Paul Iribe [amant de Chanel brutalement décédé en 1935] a alimenté sa phobie du judaïsme. Son antisémitisme se révèle tellement virulent qu'Edmonde Charles-Roux le considère comme «*répugnant*». Bendor [surnom du duc de Westminster, autre ancien amant] et ses célèbres diatribes antisémites y ont également contribué.

A 57 ans, Chanel se sent prête à tomber de nouveau amoureuse. Et voilà qu'en cette année tragique une nouvelle aventure s'annonce au moment où Dincklage, devenu un officier de haut rang dans l'armée d'occupation, entre dans sa vie et s'apprête à lui faire la cour. C'est la dernière

grande histoire d'amour de Chanel. Il ne reste qu'un unique témoin vivant qui ait connu de façon intime cette romance au cours de la guerre. Gabrielle Palasse-Labrunie, 15 ans, rend visite à Auntie Coco lorsqu'elle rencontre le baron, fin 1941, dans Paris occupé. Elle se souvient : «Spatz [le surnom de Dincklage] était sympa, séduisant, intelligent, toujours bien habillé et agréable – il souriait beaucoup et parlait couramment français et anglais... Un bel homme, bien né. Il est devenu notre ami».

Au cours des années suivantes, Dincklage va favoriser les relations de Chanel avec les dignitaires nazis à Paris et à Berlin. Il jouera de ses contacts au sein du haut commandement pour lui permettre de vivre au septième étage du Ritz. Un lieu de résidence pratique, car les entrées et les sorties de service donnent sur la rue Cambon, à quelques mètres de la boutique et de l'appartement luxueux du 31. La curieuse histoire mettant en scène un général allemand qui aurait reconnu une Chanel désespérée dans le hall du Ritz et lui aurait offert spontanément d'y loger semblerait n'être qu'une nouvelle affabulation de la créatrice. Seul Dincklage ou un autre personnage haut placé aurait pu lui obtenir une suite dans la Privatgast, la section réservée aux amis du Reich.

L'occupant autorise Cocteau, Serge Lifar, le fameux danseur né en Ukraine, et René Chambrun, le gendre de Laval, à fréquenter le Ritz. Ils y déjeunent et dînent, souvent à la table de Chanel. Ils côtoient Joseph Goebbels, l'ancien supérieur de Dincklage, et Hermann Göring. Chanel estime que «les Allemands sont plus cultivés que les Français. Ils se fichaient complètement de ce que faisait Cocteau parce qu'ils savaient que son œuvre, c'était de la frime». Notons le nom d'un autre invité et protégé de Dincklage : un certain baron Louis de Vaufreland [agent de la Gestapo]. L'hiver 1940-1941 se montre particulièrement rigoureux – mais beaucoup moins au Ritz. Chanel «s'affiche avec un serviteur du IIIe Reich et d'Hitler».

A Berlin, Dincklage connaît un singulier honneur : il est reçu par Hitler et Goebbels, le ministre de la Propagande, son ancien supérieur lorsque Spatz était en poste à l'ambassade d'Allemagne à Paris, en 1934. Un rapport du contre-espionnage français sur cette réunion au sommet évoque son rôle crucial en France. Dincklage se réjouit de l'humeur triomphale qui règne à Berlin au cours de l'hiver 1941. La Wehrmacht a conquis l'Europe de l'Ouest et va bientôt s'emparer de la Yougoslavie et de la Grèce. En secret, Hitler planifie l'invasion de l'Union soviétique ; elle devrait intervenir au printemps.

Nous ne savons rien des activités de Vaufreland à Berlin durant son voyage avec Dincklage. Cependant, un document des archives du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), les services de renseignements gaullistes à Londres, explique qu'après Berlin «*Louis de Vaufreland a été envoyé en Tunisie. Il prétendait être alsacien et utilisait son alias de "Richmond"*». Entre-temps, Vaufreland a gagné le titre de V-Mann : c'est un homme de confiance, l'agent no F-7667, nom de code «*Piscatory*». Dincklage organise alors une rencontre entre Vaufreland et Chanel. Cette première réunion semble si naturelle que Chanel ne réalise pas immédiatement que l'aventure qui va suivre a, en réalité, été planifiée par son amant et qu'elle va l'entraîner à travailler, de fait, pour les Allemands.

Toujours aussi opportuniste, Chanel croit savoir comment manœuvrer dans Paris occupé et faire libérer son neveu André Palasse du stalag où il est interné. C'est un problème urgent. A Corbère, elle a appris qu'André avait peut-être contracté la tuberculose. Le renseignement militaire allemand va l'aider, mais il y aura un prix à payer. Chanel semble une cible parfaite pour les recruteurs allemands : elle a besoin de quelque chose que l'Abwehr [le service de renseignements de l'armée allemande] peut lui offrir et elle a des relations haut placées à Londres, en Espagne et à Paris.

Vaufreland et Chanel forment, semble-t-il, une paire d'agents plutôt improbable. Le baron, dandy nonchalant, affiche ouvertement son homosexualité. Un rapport des Français libres de Londres le décrit en ces termes : «*Trente-neuf ans, blond roux, un play-boy aristocrate ; alias connus : Pescatori [sic], marquis d'Awygo, de Richmond*». Dans un autre document, on parle d'un «*homosexuel grassouillet de taille moyenne et toujours impeccablement vêtu*». Plus tard, un autre rapport de la France libre expliquera qu'au moment où il rencontre Chanel Vaufreland est déjà responsable de l'arrestation de résistants gaullistes travaillant clandestinement à Casablanca.

Le supérieur de Vaufreland à l'Abwehr est un certain Neubauer qui intervient bientôt pour conclure le marché avec Chanel. Comme Dincklage, il s'habille en civil et parle un excellent français. Au cours du printemps 1941, Neubauer rencontre Vaufreland et Chanel dans la boutique de la rue Cambon. Neubauer assure à la créatrice qu'il l'aidera à faire libérer André si elle permet aux Allemands d'obtenir des informations politiques sensibles à Madrid.

Dès 1941, l'Abwehr inscrit Gabrielle Chanel dans ses registres berlinois sous le nom d'agent F-7124, nom de code «*Westminster*».

Chanel sait que les Allemands font respecter avec la plus grande rigueur les lois antisémites, en particulier celles touchant à l'aryanisation du commerce et des affaires. A la Noël 1941, elle explique qu'avec les nazis au pouvoir elle espère reprendre le contrôle de sa société, pour l'instant aux mains des Wertheimer, qui ont fui aux Etats-Unis. Chanel et Dincklage prévoient probablement que, si Hitler remporte la victoire – comme le croit le monde entier ou presque –, Chanel reviendra à la tête de la société des Parfums Chanel «aryanisée». Pour elle, la récompense serait incommensurable. A l'instar de nombre d'Anglais et d'Allemands, dont Bend'or, duc de Westminster, Chanel et son amant espèrent sans doute la signature d'une paix séparée entre Londres et Berlin. Avant-guerre, ils ont tiré profit du commerce avec l'Allemagne et ils veulent le voir restauré. Rares sont ceux qui ont oublié qu'Hitler a promis de remettre sur le trône le précédent roi devenu duc de Windsor. Or Edouard est un intime de Chanel. Avec le retour des échanges commerciaux entre les deux nations, les deux pays formeraient une force considérable et les parts de Chanel dans sa société deviendraient inestimables.

Chanel est rassurée : l'Abwehr a rempli ses promesses quant à la libération de son neveu André. Comme promis, Vaufreland contacte alors l'un de ses amis, un dignitaire allemand, le prince Ernst Ratibor-Corvey. Celui-ci suggère à Vaufreland de présenter Chanel au Dr Kurt Blanke qui supervise l'aryanisation et la confiscation des biens juifs depuis ses bureaux de l'hôtel Majestic. Chanel va donc lui demander conseil.

Dès le début de l'Occupation, Berlin a nommé Blanke, 40 ans, juriste et membre du parti, à la tête du bureau parisien responsable de l'Entjudung, l'«*élimination de l'influence juive*». Jusqu'en 1944, il jouera un rôle clé dans la spoliation des biens juifs et le transfert des commerces et entreprises juives dans d'autres mains.

Chanel et Blanke se rencontrent à l'hôtel Majestic au début de l'hiver 1941-1942. Après cet entretien, elle pense qu'elle se rapproche de la victoire sur les Wertheimer et qu'elle va reprendre le plein contrôle des Parfums Chanel. Mais elle a lamentablement sous-estimé la clairvoyance et la finesse des deux frères. De longue date, ils ont conçu un plan pour sauver leurs affaires si les nazis mettaient la France à genoux.

L'hiver 1943 est extrêmement rigoureux. Les températures chutent, la bise souffle sur Paris. L'humeur plonge en même temps que les thermomètres. L'image de l'ennemi, le bel et fier aryen défilant sur les Champs-Élysées en flirtant avec de jolies demoiselles, se transforme : il s'agit

maintenant de soldats autoritaires, arrogants, trop âgés pour se battre sur le front russe. A la réticence résignée du Parisien succède le renoncement lugubre de l'occupé.

A la fin de l'année, une franche hostilité se manifeste plus ouvertement. En 1943, un dignitaire nazi rapporte à Berlin qu'il n'est plus temps de nier «*le rejet de tout ce qui est allemand*» et l'espoir partagé par les Français «*d'un effondrement imminent de l'Allemagne et d'une victoire alliée au cours de l'année*». Dincklage et Chanel se demandent s'ils pourront échapper à la fureur de la Résistance. Les relations de Chanel avec les nazis, son antisémitisme virulent et sa déclaration : «*La France a eu ce qu'elle méritait*», faite lors d'un déjeuner sur la Côte d'Azur en 1943, sont enregistrés dans les dossiers des renseignements français de Londres. Ainsi Chanel, Jean Cocteau et Serge Lifar [nommé par Göring à la tête des ballets parisiens] sont-ils désignés à la vindicte. Dincklage sait sa vie menacée. Les agents clandestins britanniques et français travaillant en France et les Français libres de Londres possèdent des dossiers relatifs à ses missions sur la Côte d'Azur, à Paris et en Suisse. Sa coopération avec la Gestapo, les juifs qu'il a dénoncés en France et le fait qu'il ait rencontré un jour Hitler, tout est consigné. C'est désormais inévitable : Chanel et Dincklage subiront des représailles. Ils savent que le rideau descend sur leur petit monde.

Mais ils ont un plan. Elle doit rencontrer son vieil ami l'ambassadeur britannique sir Samuel Hoare, à Madrid. Il s'agit d'une répétition de sa mission madrilène avec Vaufreland, mais cette fois c'est une cause en laquelle elle croit. Chanel sait, grâce à Sir Samuel, qu'elle pourra correspondre avec le duc de Westminster à Londres via le réseau de communication de l'ambassade britannique à Madrid. Avec l'aide de Bend'or, elle espère informer le Premier ministre Churchill que certains dignitaires nazis voudraient renverser Hitler et cesser les hostilités avec la Grande-Bretagne. Churchill doit le comprendre : il serait désastreux que l'Allemagne tombe aux mains de l'Union soviétique. [Cette opération baptisée «*Modelhut*» mènera Chanel jusqu'à Berlin fin 1943, à la rencontre de Schellenberg, homme de confiance d'Himmler.]

Depuis 1942, la couturière figure sur les listes noires officielles des Forces françaises de l'intérieur. En cette première semaine de septembre 1944, une poignée de jeunes FFI la conduisent devant un comité d'épuration.

Les biographes de Chanel révèlent qu'elle méprise ces jeunes en bras de chemise, chaussés de sandales. Cependant, le groupe qui l'interroge ne sait rien de son travail clandestin ; ils ignorent tout de sa collaboration avec l'Abwehr ou de sa mission en 1941 avec Vaufreland à Madrid. En outre, ils ne connaissent pas son rôle clé dans la mission «*Modelhut*». D'après tous les récits, Chanel se sent plus insultée par la grossièreté et la conduite des FFI que par son arrestation. Après quelques heures d'un interrogatoire mené par le comité d'épuration, elle revient rue Cambon. Selon sa petite-nièce, Gabrielle Palasse-Labrunie, lorsque Chanel rentre chez elle, elle explique à sa fidèle Germaine : «*Churchill m'a fait libérer*».

Bien qu'il n'y ait pas de preuve, Mme Labrunie et certains biographes de Chanel pensent que le Premier ministre [ami de la créatrice avant-guerre] est intervenu en personne pour la faire relâcher, par l'intermédiaire de Duff Cooper, l'ambassadeur britannique auprès du gouvernement provisoire de De Gaulle. Paul Morand écrit à ce propos que Churchill a ordonné à Cooper de «*protéger Chanel*». Germaine, la femme de chambre, s'est livrée à la petite-nièce de Chanel : «*Après le départ de Mademoiselle de la rue Cambon, elle a reçu un message urgent [du duc] de Westminster*» par l'entremise d'une personne inconnue qui lui a dit : «*Ne perdez pas une minute, [...] quittez la France*». Quelques heures plus tard, Chanel part dans sa Cadillac avec chauffeur en direction de la Suisse, et plus précisément de Lausanne.

Article paru dans le numéro 805 de *Marianne*, daté du 22 septembre 2012.
